

De l'intérêt du kigo dans un haïku

Christian Faure (France - <http://tabi.over-blog.com/>)

Le kigo, ou "mot de saison" (de 季 KI = saison & 語 GO = mot), se définit comme une référence à une saison, soit de façon directe, soit de façon allusive. Élément essentiel du haïku traditionnel, il est pourtant souvent occulté par les haïkaïstes français. Pour comprendre les raisons et l'intérêt de l'utilisation d'un kigo dans un haïku, penchons-nous sur la question : "kigo or not kigo".

I- L'origine du kigo et sa perception en France

La présence d'une référence à une saison est une tradition ancienne de la poésie japonaise. Jacqueline Pigeot [1] l'atteste pour le *waka*, un genre poétique apparu au VII^e siècle duquel est issu le *renga*, lequel donnera à son tour le haïku. La composition d'un *waka* impose certains thèmes parmi lesquels celui des saisons : la météorologie, les plantes, animaux et rites les concernant font donc déjà partie de la poésie japonaise depuis longtemps.

Ryu Yotsuya [2] note qu'au XV^e, XVI^e siècle, il était de tradition dans le *renga* et le haïkaï d'insérer une référence aux saisons. Ainsi, cette tradition sera transmise au hokku.

En France, le premier recueil de haïkus, *Au fil de l'eau* [3], daté probablement de 1903, peut avoir durablement influencé la vision du haïku francophone : cette œuvre nous dresse le portrait de poèmes courts en trois vers plutôt champêtres et sans présence de kigo, ce qui correspond à une part de la production des haïkaïstes francophones.

Paul Louis Couchoud, initiateur de ce recueil à la suite d'un voyage au Japon vers 1900 avait-il eu connaissance des conceptions de Shiki Masaoka (1867~1902) [4] et Ippekiro Nakatsuka (1887~1946) [2], réformateurs prônant notamment l'utilisation de termes et thèmes modernes, le rejet des mots de saison dans le haïku ? Si ces auteurs ont ouvert l'éventail des haïkus possibles (de saison ou de situation pour reprendre la formule de Philippe Costa [8]), force est de constater qu'en japonais moderne, le respect de la saison prime, alors qu'en français son absence est privilégiée.

II- Les règles du kigo et leur classification

Il ne semble pas exister de règles pour placer un kigo dans un vers en particulier, mais on le retrouve plus fréquemment au premier ou dernier vers, notamment avec un *kireji*. Ainsi

• En premier vers [小林一茶 Kobayashi Issa] :

さく花の中にうごめく衆生かな

saku hana no naka ni ugomeku shojoukana

Fleurs de cerisier - Autour d'elles se traîne le genre humain! [5]

• En deuxième vers [松尾芭蕉 Matsuo Bashô] :

古池や蛙飛こむ水のをと

furuike ya kawazu tobikomu mizu no oto

Vénérable étang ! Les rainettes plongent, Ô le bruit de l'eau... [6]

• En troisième vers [正岡子規 Shiki Masaoka] :

病室の匂ひ袋や春浅し

byôshô no nioi bukuro ya haru asashi

Un peu de lavande sous mon oreiller de malade, Et le printemps naît ! [7]

Par contre, les kigo se trouvent rassemblés en recueils appelés *saijiki* (歳時記). En français, il existe peu de ces *saijiki* ou "almanachs ou éphémérides poétiques", révélant sans doute par là l'absence relative d'intérêt des français pour la composition des haïkus de saison.

Le haïkaïste francophone pourra néanmoins se reporter au *Saijiki* en 4 tomes d'Alain Kervern ou visiter les pages internet de Laurent Mabesoone ou de Ryu Yotsuya (cette dernière étant inachevée). [7] et [2].

Dans un *saijiki*, les kigo sont répartis en cinq périodes (les quatre saisons, plus la période du Nouvel an) et subdivisés en six catégories : les moments de la saison (時候 *jikô*) tel que le début ou milieu du printemps, les phénomènes météorologiques (天文 *tenbun*) comme les étoiles ou la pluie et le vent, les paysages (地理 *chiri*), les activités de la vie humaine (生活 *seikatsu*), les animaux (動物 *dôbutsu*) et les plantes (植物 *shokubutsu*) [9].

Sur la méthode de classification, Ryu Yotsuya nous apporte quelques informations : le kigo est classé dans la saison où il apparaît la première fois (les oiseaux migrateurs au printemps), où il apparaît le plus beau (la lune à l'automne quand l'air est sec et clair) et où l'on en prend conscience le plus facilement (les ravages des récoltes par les cerfs à l'automne).

III- Le kigo : contrainte, intérêt et adaptabilité

Peu considérée en France, la règle du kigo pour les haïkus de saison est souvent vue comme une contrainte : la nécessité de mettre un terme sur la nature ou la saison est une perturbation qui ampute une partie du poème d'un espace précieux et rajoute un aspect champêtre non prévu au thème souhaité. Sur la cause d'une telle réaction, le poète Yves Bonnefoy nous donne peut-être un indice quand il envisage le développement de la forme courte en occident [10] : Un texte bref se doit d'être à l'abri de la tentation de prendre du recul par rapport à l'impression immédiate (émotion, intuition, sentiment, perception). Cette idée va à l'encontre de l'ancienne conception occidentale de tradition chrétienne, qui séparerait l'absolu (la pensée conceptuelle) de la réalité naturelle, l'état du monde (l'instant immédiat, le vécu). Or le kigo est l'ancrage du haïku dans la réalité : Ainsi que l'énonce Maurice Coyaud en parlant du kigo pour les haïjin, "[la référence saisonnière] leur était une assurance : celle de ne pas tomber dans le piège de l'abstraction." [4]. La difficulté à appréhender et utiliser un kigo pour un francophone tient sans doute de cette tendance à l'abstraction occidentale.

Cependant, loin d'être une contrainte, la portée du kigo est tout autre : c'est une aide précieuse, un mot qui rajoute un niveau de lecture supplémentaire et dont la portée ne dénature pas le poème.

Ainsi, l'insertion d'un kigo permet de compléter un poème court, lorsque viennent à l'esprit seulement deux vers sur les trois : un kigo approprié permet d'achever son poème et de le raccrocher à la saison. En sens inverse, la lecture d'un *saijiki* peut apporter des idées pour une composition.

Le kigo amène avec lui une dimension supplémentaire au simple sens dénoté du mot : il enrichit le haïku des références littéraires (apportées par les poètes précédents utilisant les mêmes mots) et imagées (le kigo est un mot idéalisé et consacré par la tradition : l'utilisation de la lune en automne n'est pas une simple lune, mais l'image d'une lune magnifiée à un moment où l'air sec rend sa vision plus claire).

En effet, la présence d'un mot de saison dans un haïku n'en fait pas un poème champêtre : il n'est qu'un média par lequel le poète fait passer ses émotions et le raccroche au monde.

Deux causes pourraient être avancées pour expliquer le faible intérêt dans l'utilisation d'un kigo : le sentiment que le mot de saison réduit la liberté de composition personnelle de l'auteur et l'idée que les mots de saisons sont en décalage avec la réalité observée.

Ainsi, le kigo est considéré comme une règle "secondaire" d'un haïku, de laquelle il est préférable de s'affranchir afin de libérer sa composition d'une place précieuse. Pourtant, au

delà de sa fonction de média développée ci-dessus, le grand nombre de mots de saison offre tout un éventail de possibilité pouvant s'accorder au choix esthétique du haïkaïste.

Quant au décalage constaté, il porte d'une part sur le découpage du calendrier et d'autre part sur certains mots de saison.

En effet, le découpage en saison du calendrier "poétique" comporte un décalage d'un mois environ avec le calendrier "astronomique" [voir 11].

Mais il ne faut pas oublier que le temps ne se plie pas vraiment à une division arithmétique et que les saisons peuvent être plus ou moins en retard ou en avance.

Les japonais, bien conscients du décalage (ズレ zure) entre le calendrier poétique d'origine chinoise et le calendrier "astronomique", proposent quelques méthodes d'adaptation [9] : si le printemps "poétique" commence alors que le temps est encore à l'hiver, il est toujours possible de trouver des signes de la saison à venir, comme un début de floraison, etc. Il existe un grand choix de kigo qui apporte beaucoup de souplesse.

Un autre décalage existe avec certains mots de saison : les kigo sont des témoignages précieux de l'évolution du climat et des techniques agricoles : exemple de la pastèque : bien qu'elle soit considérée comme une image de l'été au Japon, elle était anciennement classée comme un kigo d'automne. Depuis les saijiki hésitent entre pragmatisme (kigo déplacé en été) et tradition (kigo conservé en automne). Le fait que l'automne "poétique" commence le 8 août donne une grande latitude au haïkiste entre choisir l'été ou l'automne pour son kigo.

En conclusion, la contrainte de la saison crée un espace de liberté, une brièveté qui incite le poète à couper, retrancher, ôter pour ne retenir que l'essentiel d'un instant.

Aussi, le relatif désintérêt pour le kigo est sans doute préjudiciable car il permet d'insérer l'auteur dans le monde en le reliant à la nature et au passage des saisons : c'est la prise de conscience de ce passage qui révèle le haïkiste.

En espérant que cet article soit le début d'une recherche vigoureuse dans le domaine du kigo, l'auteur lance un appel aux bonnes volontés favorables à un projet de saijiki francophone sous forme de wiki, disponible pour tous.

=====

NOTES

[1] *Questions de poésie japonaise* de Jacqueline Pigeot - PUF - collection : orientales - ISBN : 2130479227

[2] *Mushimegane* - page internet par Ryu Yotsuya

[3] *Au fil de l'eau - les premiers haïku français* de Paul-Louis Couchoud, André Faure et Albert Poncin – Editions : "Mille et une nuits" ; N°440 - ISBN 2-842-05799-6

[4] *Fourmis sans ombre : le livre du haïku* par Maurice Coyaud - Editions Phébus Liberto ISBN 2-85940-586-0

[5] Traduction de Joan Titus Carmel (*Issa* aux Editions Verdier ISBN : 2-86432-199-8)

[6] Traduction Laurent Mabesoone (site de la HIA : http://www.haiku-hia.com/pdf/issa_f.pdf)

[7] Traduction de Laurent Mabesoone (sur le saijiki en ligne <http://www.threeweb.ad.jp/logos/saijiki/>).

[8] *Petit manuel pour écrire des haïku* de Philippe Costa - Ed. Piquier – ISBN : 87730-508-2

[9] *HAÏKU NYUMON* de Kaneko touta (JP) - Ed= GENTOSHA ISBN 4-344-90093-6 & saijiki en lignes de L. Mabesoone et Ryu Yotsuya. Il est à noter que le KADOKAWA DAISAIJIKI sépare les rites et cérémonies (行事) de la vie humaine et crée ainsi 7 catégories au lieu de 6.

[10] Yves Bonnefoy, à l'occasion de son discours lors de la réception du prix Masaoka Shiki en 2000.

[11] Précisions sur le calendrier des saisons :

Découpage poétique : printemps : du 04/02 au 05/05 ; été : du 06/05 au 07/08 ; automne : du 08/08 au 06/11 ; hiver du 7/11 au 03/02.

Découpage "astronomique" : printemps : du 21/03 au 20/06 ; été : du 21/06 au 21/09 ;
Automne : du 22/09 au 21/12 et Hiver : du 22/12 au 20/03).